Anaphore et argumentation : DO dit emphatique en anglais moderne

André Joly et Dairine O'Kelly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3508>

DOI : 10.4000/praxematique.3508

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1986

Pagination : 63-81

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

André Joly et Dairine O'Kelly, « Anaphore et argumentation : DO dit emphatique en anglais moderne », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 7 | 1986, document 5, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3508>

André JOLY et
Dairine O'KELLY
U.A. 1030 C.N.R.S.
Université de Lille.

ANAPHORE ET ARGUMENTATION : DO DIT EMPHATIQUE EN ANGLAIS MODERNE (1)

1. POUR UNE ANALYSE PSYCHOMECANIQUE DES TEXTES

La psychomécanique s'est beaucoup occupée de ce que nous appelons ailleurs la " composante intuitionnelle " du langage (2), à savoir les psychomécanismes fondamentaux qui sous-tendent les structures de langue : ainsi, le temps opératif a été et demeure un objet privilégié d'étude. La " composante morpho-sémantique ", en gros l'analyse des rapports des signes aux signifiés, a également été l'objet d'une attention continue de la part des psychomécaniciens si bien qu'on a pu dire, non sans justesse, que la psychomécanique était d'abord une sémantique grammaticale.

Ces dernières années, mais avec au moins deux décennies de retard sur la grammaire générative, l'intérêt des psychomécaniciens s'est porté vers un nouveau domaine d'investigation à part entière, la " composante syntactico-sémantique ", c'est-à-dire le mécanisme constructif de la phrase (3).

Sauf erreur, et à de très rares exceptions près, la psychomécanique ne s'est cependant guère avancée au-delà de la phrase dans ce qui fait la réalité vécue du langage, le texte (4). Elle ne s'est donc pas encore donné la peine d'examiner ce qui fait la nature d'un texte - la cohésion et la cohérence discursives. Or s'il est exact, comme l'écrit Guillaume dans sa leçon du 20 Décembre 1956, qu' " en linguistique, il faut toujours revenir au dire, objectif constant du langage " (PLT, p.153) (5), s'il est exact que le dire est fait de phrases, unités de discours, constituant par leur enchaînement ce qu'on a appelé un texte - texte dont la caractéristique essentielle est de faire sens globalement -, alors les psychomécaniciens devraient être naturellement portés à observer, décrire et analyser ce qui fait la cohésion des textes et leur garantit une cohérence.

En portant notre intérêt au-delà de la phrase, dans la relation interprastique, nous ne faisons d'ailleurs que suivre le tracé d'une piste ouverte par Guillaume lui-même, de manière implicite en 1919 avec Le problème de l'article, et très explicitement dans Temps et verbe en 1929. A la fin de ce dernier ouvrage, Guillaume évoque le " schème sublinguistique ".

...La langue virtuelle est considérée < dans cet ouvrage > comme le dépôt en nous non pas seulement des concepts qui servent à exprimer la partie matérielle de la pensée, mais de tout un mécanisme d'emploi de ces concepts. L'image de ce mécanisme est même la partie la plus profonde de la langue virtuelle, celle qui se dessine sous toutes les autres, en ce sens que le sujet parlant ne saurait entrer dans aucune action de langage sans avoir, au préalable, évoqué sommairement en lui les possibilités que le mécanisme de la langue lui offre et entre lesquelles il faut choisir. Aussi nommerons-nous l'image d'ensemble de ce mécanisme le schème sub-linguistique.

C'est une construction des plus vastes, dont le schème verbo-temporel restitué dans cette étude ne constitue qu'une partie. Il y a un schème sous toute la langue, non pas seulement sous le verbe, mais sous le nom, sous la phrase, sous le vocabulaire et même sous le style. Sous le nom, le schème sub-linguistique se dénonce par les systèmes de la déclinaison, de la préposition, de l'article, du genre, du nombre etc. ; sous la phrase, par les conditions de sa structure logique... (Temps et verbe, pp.121-22, c'est nous qui soulignons).

C'est dans le cadre de la structure logique de la phrase et de la relation entre les phrases, en d'autres termes du point de vue de la cohésion discursive et de la sémantique argumentative - l'une ne va pas sans l'autre - que nous proposons quelques éléments pour une analyse du do que la grammaire traditionnelle qualifie d' " emphatique ", et qui apparaît dans les phrases assertives affirmatives du type :

(1) *Mary does sing well vs. Mary sings well*

Do qui, dans ce cas, est toujours porteur d'un accent de mise en relief, dit d'emphase, fait alors fonction d'auxiliaire, comme dans les phrases interrogatives et négatives. Soit, correspondant au schéma < Mary, sing, well > :

(2) *Does Mary sing well ?*

(3) *Mary doesn't sing well*

Avant de décrire le fonctionnement discursif de do en phrase assertive affirmative dans des textes effectivement réalisés, en contexte et en situation, nous rappellerons dans un premier temps ce qu'est l'auxiliaire do en langue.

2. THEORIE DE REPRESENTATION DE DO

Nous nous fondons essentiellement sur Joly 1975a et 1975b (chapitre IV). Dans ces deux écrits, l'auxiliaire do est représenté comme étant le produit de la subduction ésotérique (6) du verbe lexical do. Cette opération, qui n'est autre qu'une dématérialisation (ou désémantisation) comporte trois étapes:

(a) la saisie précoce du mouvement de subduction livre le verbe lexical et sous l'effet d'une dématérialisation minimale, une longue série de verbes de discours où do est suivi d'un complément nominal dont le rôle est d'apporter

la matière manquante : do the beds, do the cooking, do one's homework. Qu'il soit utilisé sans complément (that'll do) ou qu'il soit complété par une matière d'apport, do évoque toujours, à ce stade, l'activité de "faire". A ce titre, comme verbe lexical, il occupe une place très particulière par rapport à l'ensemble des verbes exprimant un procès agi : en raison de son signifié matériel - la notion de "faire" en général - il siège dans l'antécédence de tous les verbes exprimant un procès quelconque. Il est donc l'avant de tous les verbes signifiant un "faire" particulier et c'est avec raison que Quirk et al. (§ 7.64) le définissent comme " a generalized agentive verb ".

(b) la deuxième étape de la subduction ésotérique livre un do verbe de suppléance. Cette fonction est étroitement liée à la spécificité sémantique initiale de do, à savoir le fait qu'en tant que verbe lexical il est dans la sous-jacence de tous les verbes signifiant une quelconque activité. Sous l'effet d'une subduction plus poussée, do servira en discours à renvoyer à un verbe lexical antérieurement exprimé, ce qui permet d'éviter la répétition. Sa fonction est donc anaphorique : il rappelle une matière notionnelle particulière :

(4) *John drives a car.*

I think Bob does too (pour : ... Bob drives a car too)

On observera que l'anaphore est souvent réalisée avec l'aide des morphèmes so, it et that :

(5) *She hoped that he would search the room carefully before her arrival, but he didn't do so/do it /do that.*

C'est le groupe verbal tout entier <search the room carefully> avant traitement par le modal (would), qui est ainsi suppléé, dans des conditions qu'il ne nous appartient pas d'analyser ici, par do so, do it ou do that.

(c) cette fonction anaphorique de do, fondamentalement cohésive, est conservée à la troisième étape de sa subduction, mais sous une forme très particulière. Non seulement do auxiliaire n'emporte plus avec lui une matière notionnelle aisément identifiable (première étape), mais il ne renvoie même plus à un verbe lexical apparu antérieurement dans la chaîne discursive (deuxième étape). Un des buts du présent exposé est précisément d'expliquer en quoi consiste la fonction anaphorique de do auxiliaire. Vidé de sa matière topique, à savoir la notion générale de "faire" - matière en position de matière, sous-jacente à tout "faire" particulier - do ne conserve que l'image d'une position d'avant, image appelée à devenir la forme ectopique du verbe dématérialisé qu'est l'auxiliaire. Par éviction de la matière topique, le contenu notionnel de l'auxiliaire est devenu, par déplacement - forme en position de matière -

cette image d'un avant, qui est de l'ordre du formel, puisqu'elle représente une position par rapport à ce qui doit nécessairement être un après. Signifiant, comme verbe lexical, tout faire en puissance, do ne signifie plus, comme auxiliaire, que la puissance de faire. Sa fonction est alors de situer le sujet de l'énoncé dans l'avant de l'événement exprimé par le verbe lexical ce qui, on le verra, a discursivement des conséquences très diverses. Plus précisément, do signifie la condition de l'événement, condition dont ce dernier est la conséquence, selon le rapport obligé avant/après. En figure :

	EVENEMENT	
	condition	conséquence
<u>Mary</u>		sings
<u>Mary</u>	<u>DOES</u>	sing
	avant	après

Fig. 1

Mary sings évoque l'événement < sing >, sans plus, indépendamment de ses conditions de réalisation (liées au sémantisme du verbe, au contexte etc.), tandis que Mary DOES sing exprime la condition d'existence de l'événement : sing ne peut pas ne pas être.

C'est parce qu'il signifie l'antériorité de l'événement - ses conditions d'existence - que do a pu devenir historiquement l'auxiliaire d'interrogation (mise en hypothèse de l'actuel) et de la négation (refus de l'actuel). Dans un cas comme dans l'autre, on est placé dans l'avant de l'actuel. Reste le cas des phrases assertives affirmatives avec do dont l'exemple-type est celui de la phrase (1) Mary does sing well, vers lesquelles nous portons à présent notre attention.

3. HYPOTHESES ET PRINCIPES D'ANALYSE

Nous distinguons quatre traits caractéristiques qui vont nous servir de guide pour l'analyse de ce type de phrases. Les deux premiers concernent ce qu'on pourrait appeler leur fonction prédicative, les deux autres leur fonction énonciative.

1°) Une phrase assertive affirmative avec do sert non seulement à affirmer l'existence du rapport incidentiel du prédicat au sujet de l'énoncé - en définitive l'existence même de l'événement - mais elle affirme aussi que la condition de réalisation de l'événement existe dans le sujet de l'énoncé. En d'autres

termes, avec do on ne déclare pas simplement que l'événement "est", on déclare avant tout qu'il "ne peut pas ne pas être". L'assertion affirmative est en effet amenée non du réel topique (Mary sings well), mais du possible ectopique et perspectif (Mary does sing well), c'est-à-dire de la condition d'existence sous-jacente, déclarée formellement réelle. La conséquence - l'événement lui-même - doit donc nécessairement suivre. C'est la raison pour laquelle l'assertion affirmative avec do, sous l'effet d'une remontée aux racines mêmes de l'événement, exprime la nécessité absolue de son existence.

De façon encore plus précise, do sert à exprimer les conditions d'existence effectives de l'événement, par opposition à ses conditions d'existence puissanciennes. Cette distinction entre le puissant et l'effectif est immédiatement sensible dans l'opposition entre :

(a) Mary can sing

(b) Mary does sing

En (a) can évoque la virtualité de sing, en (b) do évoque sa réalité ou, plus exactement, l'existence effective en Mary de la condition de réalisation de sing. Ceci apparaît dans un autre contraste :

(c) Although she has never sung, I am sure Mary can sing

(d) *Although she has never sung, Mary does sing

Par rapport à do, les verbes modaux (may, can, must, ought, shall, will) représentent et servent à exprimer les conditions puissanciennes d'existence d'un événement, un "avant d'avant", en quelque sorte. Figurativement :

	<u>conditions</u> d'existence de l'événement		événement
	<u>puissanciennes</u>	<u>effectives</u>	
	modaux	DO	
Mary	can.....		sing
Mary		does	sing
Mary			sings

Fig. 2

2°) Le second trait caractéristique de la fonction prédicative de do découle du premier. Une phrase - ou une proposition - assertive affirmative comportant do ne fait pas que poser le contenu de ce qui est asserté, elle le pose

catégoriquement. Autrement dit, ces phrases sont l'expression, non d'une simple assertion thétique (= qui pose sans plus), mais d'une assertion hyperthétique. Do apporte avec soi une surcharge de thèse. Une phrase de ce type exclut donc toute modulation tendant à entamer le caractère catégorique de la thèse. On opposera ainsi les deux phrases suivantes où une proposition est placée dans la dépendance (idée regardée) d'un verbe d'événement mental (idée regardante) qui implique une mise en hypothèse de ce qui est posé assertivement (en l'occurrence, sous deux modalités différentes), < Mary sing > :

(e) I suppose Mary can sing

(f) *I suppose Mary does sing

Hors contexte spécifique - difficile à imaginer - (f) n'est pas acceptable dans la mesure où il y a contradiction entre le contenu hyperthétique de l'idée regardée et le contenu hypothétique de l'idée regardante.

3°) Parler d'une surcharge de thèse au niveau de l'assertion, donc de l'opération d'énonciation, c'est ipso facto impliquer le sujet de l'énonciation ou locuteur (LOC). Qui d'autre que le LOC choisit d'apporter la surcharge thétique ? Les raisons qu'il a de le faire apparaîtront plus loin, lorsque nous esquisserons la théorie d'expression de do. Il en résulte que les phrases affirmatives hyperthétiques sont fortement modalisées, l'auxiliaire do étant porteur de la subjectivité du LOC. Il a pour fonction, et cette fonction est énonciative, d'instaurer une discussion du rapport sujet de l'énoncé/verbe. L'assertion en do est une manière discursive, argumentative, d'affirmer. Elle est argumentative pour autant que, contrairement à l'assertion affirmative sans do, elle ouvre un débat entre le positif et son contraire le négatif (ou, de façon générale, tout ce qui n'est pas positif), pour clore immédiatement ce débat en faveur du positif. Dire (1) *Mary does sing well*, c'est rejeter par avance toute possibilité du contraire, c'est donc écarter prévisionnellement toute contestation. En effet, une phrase assertive affirmative sans do pose son contenu comme positif (+), sans pour autant exclure a priori la possibilité du contraire (-). L'allocutaire peut très bien nier ce qu'affirme le locuteur. Avec do, le contenu asserté est posé si fortement que son présupposé est que la négation est catégoriquement exclue. Les phrases avec do ouvrent le champ de la stratégie énonciative qui est celui de la confrontation du locuteur avec ses allocutaires, une confrontation qui prend parfois la forme d'un affrontement. On observera que toutes les phrases de notre corpus ne sont pas concevables hors d'un cadre dialogique, réel ou fictif.

4°) Le dernier trait caractéristique de ces phrases participe aussi de la

fonction énonciative. Le LOC, qui a décidé d'exclure la possibilité de négation, le fait en raison de la présence de certains éléments déterminants dans le contexte ou la situation. Do apparaît être le signe d'un contraste entre ce qui est asserté - et marqué d'une surcharge de thèse - et ce qui, dans le contexte antérieur est asserté négativement ou aurait pu l'être. Il faut donc chercher dans le contexte, ou dans la situation, ce qui a conduit le LOC à choisir de marquer d'une surcharge de thèse ce qu'il asserte. Un exemple particulièrement éclairant permettra de fixer les idées :

(6) *"How come you're not home Wednesday ?" she asked me. "You didn't get kicked out or anything, did you ?".*

"I told you. They let us out early. They let the whole..."

"You did get kicked out ! you did !" old Phoebe said. (Salinger ; en italiques dans le texte).

Phoebe, le premier locuteur (LOC 1), s'adresse à son frère en utilisant deux phrases de forme interro-négative, la seconde reprise par le "tag" did you appelant une réponse en yes/no. Or le LOC 2 évite soigneusement de répondre à cette seconde question. Il se réfère à la première question de son interlocuteur (How come...) en rappelant à celui-ci qu'il connaît déjà la réponse (I told you). Mais cette stratégie d'évitement échoue car le LOC 1 interprète la non-réponse de LOC 2 en yes/no comme un aveu. D'où la seconde intervention avec deux did et la production d'un énoncé doublement hyperthétique : sur le plan prosodique par le moyen d'une intonation exclamative marquée graphiquement par un point d'exclamation ; sur le plan grammatical, par le recours à l'opérateur de surcharge thétique do. Cette manière hyperthétique d'asserter produit un énoncé qui constitue une réfutation sans appel de la réponse du LOC 2.

Notre hypothèse est que do renvoie toujours, d'une manière ou d'une autre, à quelque chose qui est explicitement ou implicitement opposé à la surcharge de thèse assumée par le LOC. Do est donc anaphorique et, par là-même, il a une fonction cohésive.

4. ELEMENTS POUR UNE THEORIE D'EXPRESSION

Nous nous proposons de fournir quelques arguments pour étayer les hypothèses qui viennent d'être avancées. L'idée de base est que le contraste profond sur lequel reposent les phrases assertives avec do est un contraste entre le positif (+), marque de l'hyperthétique porté par l'auxiliaire, et tout ce qui comporte le signe opposé négatif (-). Ce négatif par contraste affecte soit le contexte antérieur, soit la situation énonciative. La négativité du

contexte ou de la situation est susceptible de prendre diverses formes et créer des contrastes du type virtuel/actuel, possible/certain, hypothétique/thétique etc., d'où la diversité des effets obtenus en discours. La suite du présent exposé a pour objet de donner une idée de cette diversité en l'intégrant à un cadre formel.

4.1. Le contexte antérieur est formellement négatif

Soit le fragment d'un dialogue entre un journaliste de la BBC et le correspondant anglais aux Etats-Unis :

(7) Q.(du journaliste). - *"The US sees the Saudis as the immediate front-line policeman ?"*

R.(du correspondant aux E.U.). - *Yes, I think that's the belief - it's not necessarily what America wants, but it does feel that that seems to be the direction the Gulf states are taking, they seem to want to try their own hand at protecting themselves (BBC, Radio 4, mai 1984).*

Le contraste +/- est entre, d'un côté le désir profond des Américains, présenté de façon négative par le correspondant de la BBC (malgré leurs déclarations, ils ne souhaitent pas nécessairement que l'Arabie Saoudite soit le gendarme du Golfe ; sous-entendu : ils préfèrent l'être eux-mêmes) et, de l'autre, la réalité, à savoir que les pays du Golfe semblent vouloir prendre leurs affaires en main.

Très souvent, le contexte négatif antérieur est implicite. C'est le cas dans les exemples suivants :

(8) *"Miss Frierne's rooms go as high as thirty, thirty-five shillings," remarked the older woman to the grocer.*

"Inclusive heat and light," said the grocer.

"Excuse me," said the older woman. "She had meters in the rooms, that I do know. You can't do inclusive these days." (Muriel Spark).

(9) *"In her successor's place," I suggested, "I should have wished to learn if the office brought with it--".*

"Necessary danger of life ?" Douglas completed my thought. "She did wish to learn, and she did learn" (H. James)

(10) *Later, when she stepped into the boat on joining the water-party, she remarked to Ralph that she supposed he hated her and would like to drown her.*

" Ah no," said Ralph, "I keep my victims for a slower torture. And you'd

be such an interesting one !"

"Well, you do torture me ! " (H. James)

En (8) le contraste fondamental +/- prend la forme possible/certain. La vieille femme contredit l'épicier - elle nie ce qu'il affirme -, mais sans employer la négation, sauf à la fin. Mais la négation est implicite dès le début de sa réplique. Du point de vue de la cohésion discursive, la contestation commence en effet avec excuse me qui, dans le contexte, équivaut à "You're wrong". That I do know est doublement anaphorique : that renvoie à "She had meters in the room" ; quant à do, d'une part il pose hyperthétiquement ce que sait la vieille femme : I do know (that), d'autre part il renvoie à un présupposé négatif : tout ce qu'elle peut ne pas savoir. Mais cette ignorance possible de sa part, le locuteur l'écarte, la jugeant en l'occurrence non-pertinente, ce qui a pour effet, par contraste, de mettre en valeur ce qu'en revanche elle sait ; on peut gloser : "ça, au moins j'en suis sûre."

L'analyse de (9) fait apparaître la chaîne cohésive suivante : (a) le commentaire du narrateur sur son dire (I suggested) souligne le caractère hypothétique de celui-ci, directement marqué par should, (b) "I should..." doit donc être interprété comme une phrase de type négatif : "I personally think that she didn't ..." ; telle en serait en quelque sorte la force illocutoire, (c) le double did de la seconde intervention de Douglas doit donc être interprété comme une anaphore référant au contenu de pensée négatif de son interlocuteur, non directement exprimé. La glose serait : "Contrairement à ce que vous semblez penser, elle a vraiment souhaité savoir...".

L'exemple (10), relevé aussi chez Henry James, repose sur le même type de présupposés et de jeux anaphoriques. Le couple thématique victim/torture donne lieu (a) à une première assertion affirmative de la part de Ralph : "I keep my victims for a slower torture", (b) à une seconde assertion de sa part, hyperthétique ("you'd be...") ; seul est ici évoqué un des deux termes du couple thématique, à savoir victim, sous la forme anaphorique de one ; l'implication de cette seconde assertion est donc : "you're not my victim and I do not torture you", (c) en disant "you do torture me !", de manière intonativement et grammaticalement hyperthétique, l'allocutaire renvoie à ce présupposé et, n'utilisant que le second terme du couple thématique (torture), elle implique ipso facto le premier (victim) ; ce qu'elle veut dire en dernier ressort, c'est : " I'm your victim ".

Avec les deux exemples suivants, le contraste basial +/- prend une autre forme. Grammaticalement, ces deux citations présentent le même type d'opposition : la forme imperfective du verbe à la forme perfective :

- (11) " I'm not accusing anybody, " said Wimsey, lightly, " of murdering him...yet " (...) " But I do accuse you, " he said (...) " I do accuse you of knowing a good deal more about it than you have told the police... " (D.Sayers).
- (12) " I'm not trying to tell you, " he said, " that only educated and scholarly men are able to contribute something valuable to the world. It's not so. But I do say that educated and scholarly men (...) tend to leave infinitely more valuable records behind them than men do who are merely brilliant and creative " (Salinger).

L'exemple (11) appelle quelques remarques additionnelles. On peut se demander pourquoi le LOC n'a pas repris la forme imparfaitive qu'il utilise au début, ce qui aurait donné " But I'm accusing you... ", au lieu de la forme perfective " But I do accuse you ". C'est qu'avec la forme imparfaitive la focalisation aurait été placée sur you, mettant ainsi en relief le pronom désignant l'allocutaire et cela en nette opposition à anybody. Or ce que cherche à faire le LOC, c'est à mettre en valeur le chef d'accusation et non la personne ; et en l'occurrence le chef d'accusation n'est pas d'avoir commis un meurtre mais de savoir beaucoup de choses et de ne pas les dire aux policiers. Le recours à do, donc à la forme perfective a précisément pour effet de focaliser sur le contenu lexical du verbe accuse et sur la relation prédicative de celui-ci au sujet de l'énoncé I. Ceci permet au LOC, d'une part de renforcer la négation précédente - qui porte sur le fait d'accuser quiconque de meurtre -, d'autre part de donner à son assertion hyperthétique un tour nettement agressif : " I do accuse you ". Cette impression d'agressivité est liée au sémantisme du verbe accuse qui se comporte ici comme un performatif ; l'hyperthèse souligne l'actualisation de l'événement exprimé par le verbe. D'où le caractère à la fois solennel et agressif de cet énoncé qui, nuance expressive en moins, équivaut à " I hereby accuse you ".

On observera que dans les phrases qui viennent d'être examinées, le contraste fondamental +/- est souvent distribué sous deux morphèmes : l'auxiliaire do et un connecteur adversatif. Dans notre corpus nous avons relevé but, though, although, however, whereas. Du point de vue de la cohésion discursive, ces connecteurs fonctionnent comme des marqueurs annonçant do ou, du moins, ils en favorisent l'émergence.

4.2. Le contraste puissance/effet et le jeu sur les modalités :

Ce contraste est manifeste dans les exemples qui suivent, où do est

opposé à un modal. Sur la distinction puissance/effet, nous renvoyons au § 3 ci-dessus et à la Fig.2.

- (13) Situation : le ministre de l'Intérieur britannique répond à un député au Parlement :
... I can and do give you this assurance... (BBC, Radio 4, mai 1984)
- (14) They may and often do introduce novel configurations of these familiar concepts... (Chafe)
- (15) Hammond and Mrs Alcock could confirm all this. They could, and did, confirm it (D.Sayers).
- (16) People will tell you that girls now can do what they like, and do do it (Jespersen, MEG,V).

La phrase (12) nous met en présence d'un performatif : " I give you this assurance " est un acte de parole qui devient l'événement lui-même. Do est là pour souligner le caractère réel, effectif de cet événement, et pour faire contraste avec la valeur puissancielle de can. Ce contraste est modal. On remarquera que do pourrait commuter avec un autre modal, will, dont l'effet serait de virtualiser l'événement en le projetant dans l'au-delà de l'instant de parole (le futur), alors que can virtualise dans le présent. Par opposition, do actualise dans l'étroitesse de l'instant de parole la condition d'existence de l'événement, donc, a fortiori, l'événement lui-même. Ce jeu sur le virtuel/actuel fait bien apparaître que, sémantiquement - on ne tient compte ici ni des similitudes morphologiques (he do/he don't) ni des similitudes syntaxiques - do est très proche des modaux.

Le contraste puissance/effet est parfaitement clair en (16) ainsi qu'en (14), qui appelle une remarque supplémentaire. L'effectuation de l'événement introduce y est modalisée par l'adverbe often qui introduit l'idée d'itération dont l'effet est de virtualiser cet événement dans l'instant de parole, contrairement à ce qui se passe en (13) où do actualise. Mais un contraste demeure entre la pure virtualité de may et la virtualité en quelque sorte relative de often do.

En (15), le contexte passé oblige à affecter do de la charge "réalité" inhérente à l'époque : did=verbe lexical présuppose que l'événement a réellement eu lieu. Hors contexte, on notera que la première phrase pourrait être référée au présent de parole et futuriser l'événement. En contexte, could exprime une capacité, une puissance réelle dans le passé (= "were able"). Did confirm signifie le passage de la puissance à l'effet.

4.3. Le contraste hypothèse/thèse :

En voici quelques exemples d'illustration :

- (17) "(...) I think we'd better get on the track of Gowan and the rabbit man separately, and try to find out definitely which way Gowan really went. And when we do catch Gowan, I think perhaps we'd better not arrest him, but merely detain him on the ground that he can give information " (D.Sayers).
- (18) Ghosts of things done, things undone lingered on the lawn in that complacent afternoon sunlight. Had he just turned soon enough he might have seen them and been properly frightened. But when he did turn it was too late... (Styron)
- (19) He's the best drummer I ever saw. He only gets a chance to bang them <the kettle drums> a couple of times during the whole piece, but he never looks bored when he isn't doing it. Then when he does bang them, he does it so nice and sweet, with this nervous expression on his face" (Salinger).
- (20) This mode of death has been an idiosyncrasy with his family, for generations past ; not often occurring, indeed, but when it does occur, usually attacking individuals about the judge's time of life... (Hawthorne).
- (21) Frank's one of those people who either don't hear or don't listen to what you say but just fire occasional questions to keep you occupied. If you do take contact, it's usually with some subject you've finished dealing with (D. Storey).

A quelques variantes près, ces différents textes présentent le même schème cohésif. Dans un premier temps, le LOC fait état d'un fait ou d'un événement qu'il présente de manière hypothétique, restrictive, ou même franchement négative, comme par exemple en (20) : "...not often occurring..." ; dans un second temps, il lui oppose ce même fait ou ce même événement, mais cette fois actualisé, soit dans la réalité, soit simplement en pensée, ex.(20): "...but when it does occur...". Le verbe qui exprime l'événement actualisé est généralement introduit par la conjonction temporelle when, elle-même précédée d'une conjonction de coordination qui est très souvent adversative (but).

Du point de vue de la cohésion discursive, on fera remarquer qu'en (17) le contraste hypothèse/thèse se double d'une opposition relevant de la cohésion lexicale entre try to find out et catch (=succeed in finding out), qui

souligne la successivité abstraite fondamentale avant/après. En revanche, cette même successivité est refusée en (18), turn(ed) soon enough étant suivi de (turn) too late dans la chaîne cohésive ; on est ici placé devant un cas dit d' " unfulfilled condition " (irréel). En (19) et (20) la " thèse " d'évènement est présentée de manière itérative, when ayant la valeur de whenever. Enfin en (21), qui comporte if et non when, la distinction hypothèse/thèse prend discursivement la forme concrète de l'opposition règle/exception. Cette dernière est exprimée par if you do take contact. Dans ce texte, if a une valeur proche de whenever (le rapport est évident entre l'itérativité et l'occurrence exceptionnelle), tandis que do renvoie anaphoriquement à une situation qui n'est autre que la " règle " énoncée dans la première phrase (Frank's one of those people who...).

4.4. Cas d'oppositions lexicales et de marques successives dans la chaîne cohésive

Les deux exemples suivants illustrent le cas d'une reprise avec do d'un même verbe, en l'occurrence un verbe d'évènement mental :

- (22) " I think it's monstrous, " said Ferguson. " Going over in car-loads like that and having a picnic. What will people take us for ? " " What does it matter what they take us for ? " retorted Graham. (...) Come on, Ferguson..." " (...) but I do think it's rather disgusting all the same." (D.Sayers).

- (23) " (...) It was old Strachan. At least my impression is that it was Strachan, but I freely admit that I may be mixing things up a bit. I know he talked and tried to get hold of me, and I struggled and fought him. It was a lovely fight, I do know that " (D.Sayers).

En (22) , c'est après une intervention de son allocutaire qui tend à mettre en cause ce qu'il a dit, mais d'une manière conciliante, que le LOC accepte la proposition qui lui est faite, mais en maintenant son point de vue: I do think, mis en relief plus loin par all the same. En quelque sorte il persiste et signe en ayant ainsi recours à do. Cet exemple fait de plus apparaître une des fonctions discursives de do : clôturer une discussion. L'exemple (23) illustre le contraste entre la certitude absolue exprimée hyperthétiquement ("I do know that") et la certitude mitigée énoncée en modalité simplement thétique ("I know..."). L'énoncé thétique est du reste inséré dans un contexte favorable à l'expression de l'incertitude : "...my impression is... I freely admit... I may be mixing things up...". Anaphoriquement, et par contraste, do

pose de manière catégorique et sans appel l'énoncé " It was a lovely fight ".

Les textes (24) et (25) offrent des structures dialogiques identiques et les mêmes schèmes cohésifs : un premier locuteur produit un énoncé où le verbe est modifié par un adverbe qui met en relief l'actualité de l'événement exprimé (certainly, really) ; en réponse, le second locuteur reprend le même verbe, cette fois sans l'adverbe, mais soutenu par do. Soit donc :

(24) " My dear child, you certainly encouraged him. " Isabel made for the moment as if to deny the charge; instead of which, however, she presently answered : "It's very true. I did encourage him." (H.James).

(25) " And you really believe this pub talk ? "
" As I said, when everybody gets the same idea, it's not always wrong."
" No. And it's usually not all right. I thought you'd got past listening to what people told you about me. "
" I'm not saying I do believe it, " she said primly. " But it's funny that your name should have been connected. There's no smoke without fire. " (D.Storey).

Ajoutons un bref commentaire sur (24). En disant "You certainly encouraged him", le LOC 1 exprime une sorte d'accusation voilée, qui sera d'ailleurs ressentie comme telle par le LOC 2 (Isabel made...as if to deny the charge). Mais au lieu de protester, elle reprend le même énoncé utilisé par le LOC 1, en utilisant toutefois le marqueur d'hyperthèse do : "I did encourage him". Cet énoncé a en fait une double fonction cohésive : (a) il écarte le présupposé négatif que le LOC 2 a été tenté de produire (Isabel made... as if to deny the charge), (b) il apporte une surcharge de thèse à l'énoncé déjà thétiqement chargé du LOC 1 : anaphoriquement, I did encourage him va en effet plus loin que You certainly encouraged him. C'est, de la part du LOC 2 une manière subtile de renverser la situation à son profit en assumant calmement, quoique de façon un peu provocatrice, l'accusation implicite que contenait l'énoncé du LOC 1.

Nous terminerons cette esquisse par l'examen de quelques cas où do fait partie d'une chaîne cohésive marquée par la présence d'éléments divers, lexicaux ou grammaticaux, permettant de prédire l'apparition de do :

(26) Situation : le correspondant de la BBC à Moscou, à propos de Sakharov qui avait commencé une grève de la faim le 2 mai 1984 et avait " disparu " pendant quinze jours. Sa femme pouvait lui rendre visite jusqu'au début du mois en question, mais... :

But at the beginning of this month, the Soviet News Agency

Tass accused her of trying to plot with the US embassy here to highlight her demand and his to leave the Soviet Union for medical treatment. The Americans denied a plot but did eventually admit a few days ago that they had been some contact and documents from her had been passed over (Radio 4, mai 1984).

- (27) Contexte : manchette : US Officials Assert France and Italy Had Pact with Terrorists.

A spokesman for the Italian embassy in Washington (...) denied that his government had ever entered into the kind of pact described by the US officials but acknowledged that the Italian intelligence agencies did establish a cooperative relationship with Colonel Qadhafi (International Herald Tribune, April 1986).

- (28) Situation : interview à la radio. La personne interviewée parle d'un livre sur la sorcellerie :

I opened the book expecting to find a series of mumbo jumbo. What I did find was the account of the trial of Anne Rothe. (BBC, Radio 4, mai 1986)

- (29) " See ! There are a hundred chances to one, that no person, unacquainted with the secret, would ever touch this spring. " " A secret spring ! " cried Clifford. " Ah, I remember now. I did discover it, one summer afternoon, when I was idling and dreaming about the house, long, long ago. " (Hawthorne).

Les textes (26) et (27) ont la même structure lexicale. On a d'une part <deny, but, DO, admit>, d'autre part <deny, but, acknowledge, DO+ verbe lexical> avec, dans ce cas, l'introduction du verbe acknowledge qui annonce do. Dans ces deux textes, c'est l'opposition lexicale deny/admit et deny/acknowledge, soulignée par but, qui renvoie au contraste fondamental +/- dont la présence sous-jacente suscite l'apparition de do. En (28) le sémantisme "négatif" de expect - ce verbe peut exprimer une attente non satisfaite, donc un vide - provoque l'émergence de do dont le rôle est de mettre en relief ce qui a été effectivement trouvé, contrairement à toute attente (il y a anaphore implicite à cette attente, en d'autres termes did find renvoie à expecting to find). En (29), c'est aussi le sémantisme du verbe - remember - qui, dans ce contexte, fait surgir l'auxiliaire d'hyperthèse : le locuteur se rappelle soudain une chose et ce souvenir s'impose à lui comme une surprise - marquée par ah - qui contredit les propos de son allocutaire - "no... person... would ever touch this spring" - d'où le recours à do pour ancrer fortement

l'assertion dans l'actuel.

Les exemples suivants révèlent d'autres marqueurs cohésifs, lexicaux ou grammaticaux, qui sont directement en rapport avec do. En (30), le marqueur est le verbe believe dont le sémantisme a pour effet de situer l'idée sur le plan de l'actuel. Le mécanisme est identique en (31) : are est fortement accentué par le locuteur, afin de mettre en relief l'existence effective des signes dont il est question. Dans les deux cas il est fait appel à do pour étayer le verbe de la subordonnée (idée regardée) :

- (30) Situation : dialogue à la radio entre un journaliste et un député au sujet de l'immunité diplomatique et de la " valise " :

J. - In the Commons this afternoon a Labour back bencher will attempt to introduce a bill to change Britain's law on diplomatic immunity & suit l'interview de ce MP.> :

MP. - I'm proposing two things. First that we should interpret the Vienna convention as it exists in a way that would allow the electronic scanning of diplomatic bags and I believe that the convention as properly interpreted does allow it, but the government does not at the moment... (BBC, Radio 4, mai 1984).

- (31) Situation : dialogue entre un journaliste et le correspondant de la BBC en Allemagne.

Sujet : la grève des "métallos" allemands pour la semaine de 35 heures. Il souhaite que les deux parties - gouvernement et grévistes - négocient :

Le correspondant. - (...) in the early days, Chancellor Kohl was saying that a 35 hours week was stupid - but more recently the government has moderated a bit and said - well, you know, things like : 35 hours a week can't be granted now because of the economic situation and the international situation - the employers of course are still standing in there and say 'we can't give way', but there 'are' signs now that both sides do want to get together... (Radio 4, mai 1984)

En (32) et (33), le contraste est aussi de type lexical. Dans le premier cas, le verbe fail est porteur de négativité ; par opposition, l'arrivée effective de la pluie est marquée par do. Dans le second cas, le locuteur oppose son incertitude quant à sa "collaboration" avec les media (I suppose I colluded) à des exemples effectifs, donc indiscutables, de collaboration : le fait de porter une jupe très mini et de montrer ses jambes. Ici et là, le second fait mis en contraste doit être marqué hyperthétiquement :

- (32) Situation : dialogue entre une journaliste et Kate Phillips de Christian Aid à propos d'une région d'Afrique frappée par la sécheresse :
Q.- (...) is there any water being found ?

R.- (...) already it seems that the April-May rain, the early rains which should have come have largely failed, some areas have only got one or two days of rain, which was enough to give them drinking water (...) The early rains have failed and it is difficult to be hopeful now about the main rains. Even if the rains do come in June and July, it seems that the population will need a lot of help at least for another twelve months (BBC, Radio 4, mai 1984).

- (33) Joan Bakewell parlant du féminisme et de son image de marque dans les années 60 :

I supposed I colluded. My mini went as high as any mini could and I did sit in the studio showing my legs (BBC, Radio 4, mai 1986).

Les trois exemples suivants montrent le fonctionnement de do avec so, dont la fonction est à la fois anaphorique (il renvoie à tout ce qui précède) et cataphorique (il établit une articulation étroite entre ce qui précède et ce qui suit, le lien étant, sur le plan logico-sémantique du type condition/conséquence : les choses étant ce qu'on vient de dire, il en résulte nécessairement ce qui suit) :

- (34) Situation : un journaliste annonce les programmes de l'après-midi à la radio. Il s'adresse à la productrice de 'You and yours', Patty Coles :

J.- We believe, Patty, that today marks the start of a new experiment.
PC. - Yes, absolutely. So we do hope people will turn in (BBC, Radio 4, janvier 1984).

- (35) A la radio, le poète-journaliste James Penton parle de la situation à Manille pendant les dernières élections :

You keep meeting people who had been in Saigon in those days. So you did feel like a member of a band of vultures (BBC, Radio 4, mai 1986).

- (36) I was amused to see two young ones <girls> carrying bricks on a sort of a brancard at Moscow airport. A young buck, also supposed to be working, stole up behind the better looking and tickled her under the 'oxters'. She gave a delighted squeal and let the load tumble to the ground. So, I surmise that they do have sex in Russia also (correspondance particulière, mai 1986).

On voit que l'anaphore et le présupposé auquel elle se réfère font parfois partie de ce que certains ont appelé l' "univers partagé" des interlocuteurs. C'est notamment le cas en (36) où l'emploi de do, annoncé par so, qui rappelle la description précédente, est fondé sur la croyance (négative), généralement assez répandue, qu'en Russie soviétique le "sexe" est interdit. On remarquera de plus que, dans ce texte, la chaîne cohésive entre so et do est si forte et la successivité logique condition/conséquence si inéluctable que l'utilisation du verbe surmise, signifiant l'inférence incertaine, ne fait pas obstacle au marqueur d'hypothèse do.

5. POUR CONCLURE

Dans cet exposé qui n'est que l'esquisse d'une recherche que nous voudrions pousser plus loin, notre objectif était double. D'une part, en tant que linguistes utilisant couramment les schèmes de la psychomécanique - réputée être, à tort ou à raison, une " linguistique du mot " -, nous avons cherché à montrer que l'étude d'un morphème comme do, fondamentalement anaphorique, ne peut se faire de manière apparemment efficace que dans une perspective interprastique. Les exemples de chaînes cohésives qui se créent autour de do en ont, nous semble-t-il, apporté la preuve. Il est donc nécessaire de donner aux analyses de langue un prolongement discursif qui tienne compte de la dimension énonciative du langage. La psychomécanique doit devenir aussi, et de plus en plus, une linguistique de la phrase et du texte.

D'autre part, nous tournant vers d'autres interlocuteurs, nous avons voulu rappeler que les analyses de discours, et notamment celles qui se proposent d'en décrire la cohésion et la cohérence, ne devraient pas s'en tenir à la seule théorie d'expression, ce qui est trop souvent le cas, comme avec Cohesion in English de Halliday et Hasan. Sous peine de n'être qu'une description des faits de surface, l'analyse discursive doit découler d'une théorie de représentation des morphèmes dont elle étudie le fonctionnement. En l'occurrence, il fallait dire comment et pourquoi le morphème do est un anaphorique et montrer que c'est à partir de cette fonction de base qu'il devient en discours un opérateur d'argumentation. C'est ce que nous avons tenté de faire ici.

NOTES

1. Cet exposé a été présenté sous forme de communication orale au 4^e Colloque International de Psychomécanique du Langage, le 2 Juin 1986 à Cerisy-la-Salle. Une seconde version paraîtra dans le n°17 de Modèles linguistiques, 1987, tome IX, fasc.1.

2. Cf. A.JOLY et D.ROULLAND 1980, pp.572-574.
3. Il est révélateur à cet égard qu'il ait fallu attendre 1986 pour que soit écrit le premier ouvrage d'envergure sur la syntaxe d'un point de vue psychomécanique. Il s'agit de la thèse de Claude GUIMIER. Le problème de l'adverbe en anglais moderne, soutenue à l'Université de Lille.
4. Sur la notion de texte, cf. JOLY et ROULLAND 1980, p.571. Voir aussi JOLY 1985.
5. Voir abréviations dans la bibliographie.
6. Sur la subduction sémantique du verbe, cf. GUILLAUME, LSL, pp.74 sq.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GUILLAUME, G. (1919,1975) - Le problème de l'article et sa solution dans la langue française, Paris, Nizet ; Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- (1929,1965) - Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps, Paris, Honoré Champion.
- (1964) - Langage et science du langage, (Abrév.LSL), Paris, Nizet ; Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- (1973) - Principes de linguistique théorique, Québec, Les Presses de l'Université Laval ; Paris, Klincksieck.
- JOLY, A. (1975a) - " A Psychomechanical Approach to the verb DO ", dans Grammaire générative et psychomécanique du langage, Bruxelles, AIMAV ; Paris, Didier.
- JOLY, A. (1975b) - La négation verbale en anglais moderne, thèse d'Etat, Université de Paris III.
- (1985) - " Rhétorique et stratégie discursive : analyse d'un discours présidentiel ", dans Fabula, 5, pp.31-60.
- JOLY, A. et ROULLAND, D. (1980) - " Pour une approche psychomécanique de l'énonciation ", dans Langage et psychomécanique du langage, Presses Universitaires de Lille ; Québec, Les Presses de l'Université Laval.